

N° A - 1259 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

ELECTRO-ACOUSTIQUE MIXTE

NOM : M A R I E

Prénoms : Jean-Etienne

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 22 Novembre 1917 à PONT L'EVEQUE (14)

AUTEUR

NOM et prénoms : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	ELECTRO-ACOUST.	OUI	NON
			X	
	AUDIO-VISUEL			X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

ŒUVRE

TITRE COMPLET : TLALOC I - TLALOC II

Année de composition : Tlaloc I : 1967 Tlaloc II : 1979

Durée : 38'

Œuvre commanditée par : MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

ÉDITEUR GRAPHIQUE : TLALOC ITLALOC IIAdresse : JOBERT (Sté des Editions)
76, rue Quincampoix
75003 PARIS

inédit

Tél. : 272.83.43

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

3 flûtes		6 cors
2 hautbois		3 trompettes
Cor anglais		2 trombones
Clarinette en mi b	Piano	Trombone basse
Clarinette en si b	Celesta-Glockenspiel	
Clarinette basse en si b	Cloches	
2 bassons	Xylo-vibraphone (doubles)	
Contrebasson	Percussion	
	Timbales	
	Cordes : 28 vl-8 al-8 vlc-8 cb	
	Chef	

NOMENCLATURE PERCUSSION :

Maracas	Tambour de basque
Wood-block	Caisse claire
3 temple-block	2 crotales
Fouet	3 cymbales
Cloches de vache	Gong
Triangle	2 plaques métal
3 grelots	2 tam-tams

X Nombre de Percussionnistes : 6 + 1 timbalier

DISPOSITIF SPATIAL :

DISPOSITIF ELECTRO-ACOUSTIQUE

Fiche(s) jointe(s)

☒ ou

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☒ ou

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

TLALOC I - 28 MARS 1968 : STRASBOURG - Orchestre RADIO-SYMPHONIQUE de STRASBOURG
Direction : Roger ALBIN

Version intégrale :

TLALOC I & TLALOC II : PARIS - Maison de RADIO-FRANCE - "Perspectives du XXème siècle"
NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE (NOP) de RADIO-FRANCE
Direction : Peter BOIVOS

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES REPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

Orchestre seul : 4 répétitions d'1 h 30 chacune
Orchestre & dispositif électro-acoustique : 2 répétitions

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

Pour TIALOC I se reporter à L'HOMME MUSICAL.

TIALOC I et TIALOC II doivent être joués ensemble.

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

MONTAGE : TIALOC I : ORCHESTRE RADIO-SYMPHONIQUE de STRASBOURG
Direction : Roger ALBIN

TIALOC II : NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
Direction : Peter EOTVOS

Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : TIALOC I : 28 X 68 cm
TIALOC II : 21 X 50 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : TIALOC I : 28 X 36 cm
TIALOC II : non communiqué

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☒ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non
TIALOC II TIALOC I

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : TIALOC I : en communication ou location

Prix de location : contacter l'éditeur.

INFORMATIONS ÉLECTROACOUSTIQUES

ÉDITEUR MAGNÉTIQUE : Le compositeur (pour le dernier mouvement de TALOC II)

— Adresse : Villa France
9, rue Louis Prevel
Parc Liserb
06000 NICE

— Tél. : (16) 93 81.77.92

JOBERT (Sté des Editions)
(pour TALOC I)
76, rue Quincampoix
75003 PARIS
272.83.43

PRODUCTEUR - Studio de réalisation : (ou moyens privés ☐)
CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE MUSICALE (C.I.R.M.)

TYPE DE CONTRAT PASSÉ AVEC LE STUDIO : pour TLALOC I les Editions JOBERT
sont propriétaires de la bande
Pour TLALOC II, s'adresser au compositeur

COLLABORATEURS(S) TECHNIQUES(S) DE RÉALISATION : -

CARACTÉRISTIQUES DES VERSIONS DISPONIBLES

VITESSE DISPONIBLE

Stéréo

38

RÉDUCTEUR DE BRUIT : ☒ OUI ☐ NON DOLBY

Sur les versions : —

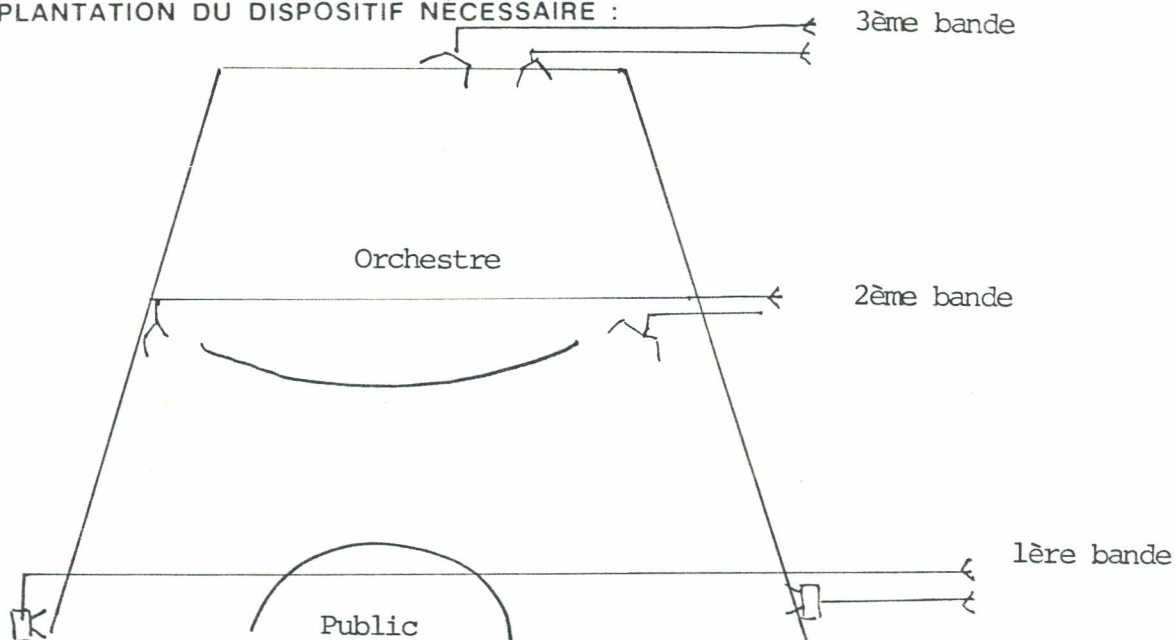
NORMES D'ENREGISTREMENT : ☒ NAB ☐ IEC ☐ CCIR

— Partition concernant l'exécution jointe : ☐ OUI ☐ NON

CAS DES OEUVRES A BANDES MULTIPLES : Indications concernant la SYNCHRONISATION :

Schéma joint : ☒ OUI ☐ NON

PLAN DE L'IMPLANTATION DU DISPOSITIF NÉCESSAIRE :



CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES :

TLALOC I : il est nécessaire d'enregistrer la partition d'orchestre en indiquant les tempi : trois enregistrements doivent être faits au préalable à des vitesses différentes : ainsi la première sera enregistrée en 38 et lue en 19 (1/2 de la vitesse normale) 8a

la deuxième sera enregistrée en 19 et lue en 38 (le double de la vitesse normale) 8a

la troisième sera enregistrée en 19 repiquée de 38 en 19 et lue en 38 (= enr. en 19 et lue en 76).

TLALOC II : Principe : a) il est nécessaire d'enregistrer les cordes seules jusqu'à la mesure 160, puis recopier à une vitesse légèrement différente (+ 1/3 de ton) puis diffuser ainsi en passant par un spatialisateur.

b) enregistrer l'orchestre entier de 160 à 220, puis diffuser cet enregistrement en multipliant la vitesse de moitié, sans spatialisateur.

(*) c) diffusion de 2 bandes stéréo.

— Disposition frontale ☒ OUI ☐ NON — Disposition entourant le public ☐ OUI ☐ NON

Tlaloc II (b)

— Autres dispositions : Dispositif spatial électronique

— Temps d'installation nécessaire : 1 journée (avec vérifications et essais)

— Durée moyenne des répétitions : -

— Nom de(s) instrumentiste(s) enregistré(s) sur bande : l'orchestre jouant en direct

(*) Il est préférable que les enregistrements s'effectuent dans le lieu même du concert en vue de la projection sonore avec des différences d'intensité et sans profondeur.

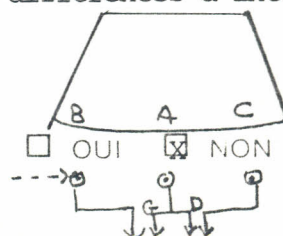
Le départ des bandes est donné par le chef.

— Sonorisation par microphone(s) du ou des instruments : ☐ OUI ☒ NON

Micros

— Nombre de microphone(s) Tlaloc I : 3 minimum
7 vraisemblables

Subjectivement, veiller à ce que le 1er violon soit en A et non en B
"dernier violon" B A
De même le 1er violoncelle en A et non en C et le dernier en C et non en A



Jean-Etienne Marie - Ilaloc I - Ilaloc II

Créé par l'Orchestre de Radio-Strasbourg sous la direction de R. Albin, en 1967, Ilaloc I (au Mexique, Dieu de la pluie) part du fait discontinu et ponctuel de la pluie. L'espacement des événements est donné par diverses permutations des douze premiers termes de la série de Fibonacci. Mais la pluie se déploie selon un processus dynamique : les permutations employées sont alors ordonnées par le développement du binôme de Newton qui, moyennant certaines corrélations, permet un effet d'accumulation et d'accélération, ici, fortement amplifié par l'enregistrement préalable de la partition et sa réinjection à des vitesses différentes : les pluies au Mexique sont tropicales, c'est-à-dire d'une rare violence.

L'appareil logique de cette oeuvre est considérable, mais il ne devrait pas masquer la quête d'un temps "autre" non malgré, mais à travers lui, temps bachelardien tissé de lacunes et acquérant profondeur par superposition de rythmes non synchronisés.

Ilaloc II.

En création, l'oeuvre reprend les structures mêmes de Ilaloc I mais avec des changements de corrélations tels que l'auditeur peut imaginer devant lui l'étendue étale de l'eau des cordes, d'où surgit le corps hétérogène du reste de l'orchestre évoluant au gré de fonctions soumises à des contraintes précises. Cette "anti-structure" s'épanouit en un rondo rythmique qui mène à sa fusion avec la structure première en cette "structure-fonction" à laquelle il est fait allusion, ailleurs. Il faut ici entendre le terme "fusion" en ses deux sens et de feu et d'union. Au départ d'une brillance extrême qui se disperse en des mouvements multiples, elle glisse peu à peu jusqu'à la pénombre d'une implicite action de grâce pour une cohérence pacifiée.

*

Prochain concert "PERSPECTIVES DU XX^e SIECLE"
Samedi 9 février - Radio France -

"Journée Franco DONATONI"

atelier de musicien, particulièrement si, comme nous le pensons, le public a un peu tiré la touffue, mais pas après le concert Kagel de printemps et de toutes les difformités aplanies, les endront leur phètes et tront turt pourquoi la et la télévision soutenus. D'ici l'ossier préparant face à face Kagel (24 janvier) et le poète Institut, le Van à la Salle rier.

Musiques.

plus de jeunes et plus d'écouter jouer ou chanter. La collection « Folk-Chappell » en soin en publiant les paroles et les paroles de compositeurs du folk. C'est ainsi été publiés des chansons de Bob Dylan, des Rolling Stones, de Genesis, de Marcel Dadi, dans une nouvelle collection les « song book », de Mélusine, de Bert Jansch, Burn.

SUCCÉDERA MILLIER PRÉSIDENT DES POMPIDOU

de Groshens, directeur du ministère de la communication, cours d'un prochain ministre, président de M. Jean Mandat de trois ans fin février. En 1926 à Strasbourg, Claude Groshens public et diplômé des politiques de rédige une thèse sur le régime des protestants. En un secrétariat en 1953, tre de conférences Dijon (en 1958), Strasbourg (en 1961) l'Institut d'étude cette ville (en

successivement à la direction des supérieurs du l'Académie de la direction de l'éducation Lulle (de 1972 à il devient directeur de l'Etat mon qu'il conserve mai à août, la Bet de M. Michel Etat à la culture. depuis 1976, pré- te national des

de Schoenberg; qu'il ait éprouvé le besoin d'essayer autre chose, d'accentuer la solitude et l'errance de l'héroïne en la faisant marcher sur des passerelles inclinées depuis les cintres jusqu'au sol pendant les trois premières scènes avant de lui faire jouer la scène finale au pied de cet échafaudage, se conçoit

Le combat de Jean-Etienne Marie

Il n'était que juste de consacrer, comme l'a fait Alain Bancquart, une journée de « Perspectives du vingtième siècle » à Jean-Etienne Marie. Car ce musicien, connu de tous comme un grand metteur en ondes radio-phonique, est aussi un compositeur fécond et surtout un penseur de la musique d'aujourd'hui. Son ouvrage sur l'Homme musical (Arthaud 1976) est certainement un des livres les plus riches d'idées et de « perspectives » de notre époque. Sa haute technicité le rend malheureusement inaccessible au profane.

« Toute œuvre, écrit Jean-Etienne Marie, est un combat avec soi-même, combat dont il faut bien se sortir dès lors qu'il est engagé. Pourtant ce combat n'a de sens que s'il suppose une volonté profonde, fût-elle implicite, de communication; sinon il serait trop épre, à la mesure du silence dont il aurait su s'entourer. » Ces mots résument assez précisément sa grandeur et son drame; technicien prodigieux, explorateur infatigable des voies les plus nouvelles de l'art des sons, penseur en dialogue avec les meilleures « têtes chercheuses » de la musique comme de la philosophie, Jean-Etienne Marie porte aussi en lui un monde à communiquer. Mais ses nombreuses œuvres semblent ne pas répondre jusqu'à présent aux exigences de ce dialogue avec l'auditeur qu'atteignent cependant des compositeurs aussi totalement étrangers à toute concession, tel Xenakis.

Le dieu de la pluie

Le Trio à cordes de celui-ci, joué au cours de cette journée, catalogue de procédés d'écriture d'une extrême violence enchaînés à une rigueur exemplaire, n'en est pas moins une création qui empêche l'auditeur, soumis par cette volonté de fer. Et Korwar, de François-Bernard Mache, élabore une véritable œuvre d'art à partir de l'expérience que tente l'auteur d'effectuer un placage instrumental de clavier sur les sons purs de la nature mélancolique.

Chez Jean-Etienne Marie, la passion de la théorie, de l'expérimentation, semble l'emporter sur les exigences, bien mystérieuses il est vrai, de la communication. Cet inventeur de sons et de structures ne parvient pas à les imposer à la conscience esthétique des auditeurs d'aujourd'hui.

Ainsi dans Vent d'Est, improvisation du compositeur sur trois cythares à tiers, cinquième et seizième de ton de son ami Julian Carrillo, qui prodigue de très beaux sons épanchés dans l'espace, répercutés avec une impressionnante réverbération par la bande magnétique, superbes mobiles isolés qui se muent en

dondante son orchestration et pousse ses affirmations tonales ou modales aux limites du tolérable. Le plus triste, c'est que, sans doute, on a compté là-dessus, on n'a pas voulu laisser les spectateurs sous l'impression douloureuse d'Erwartung, on s'est préoccupé de « bien finir » la soirée sans voir qu'après Bar-

bombardement ou cataclysme sans qu'on arrive à déceler un véritable lien compositionnel entre ces événements. C'est encore plus vrai de Fractal-Sigural pour synthétiseur et piano, où les séquences aberrantes provoquées par le piano dans le synthétiseur semblent n'avoir aucun rapport avec l'action initiale.

A l'opposé, Tlaloc I et II, qui répond à une structuration mathématique extrêmement rigoureuse, est une sorte de représentation musicale « du fait discontinu et ponctuel de la pluie » (le titre se réfère au dieu mexicain de la Pluie). Et cette transposition au grand orchestre donne d'abord une image très vivante de ce phénomène naturel saisi par une pensée scientifique. Mais il apparaît très rapidement que l'œuvre reste prisonnière de son système intellectuel, s'éloigne du caractère dynamique de la pluie, sans pouvoir y substituer, au-delà de la logique, un processus artistique propre (à la différence par exemple de Nomos gamma de Xenakis). De ce fait, l'auditeur reste impassible, ne participe pas, ou réagit avec intolérance, d'autant que l'œuvre imperturbable prolifère jusqu'à atteindre une longueur démente.

On n'en excusera pas pour autant les musiciens du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, certains violons en particulier, qui baillaient, parlaient, riaient ou même s'arrêtaient de jouer dans l'exercice de leur profession.

Des autres œuvres présentées au cours de cette journée, on retiendra l'hommage aux pionniers des micro-intervalles, Julian Carrillo et Ivan Wychnegradsky, rendu par le quatuor Michèle Margand; Une et multiple pour piano et dispositifs électro-acoustiques de Vandenbergard et, surtout, une œuvre très intéressante pour ordinateur, Hypatia, du groupe BBK (Barbaud, Brown, Klein), sur un son apparemment unique du genre clochette, jeu changeant de tempi, de rythmes, aux figures inépuissamment renouvelées dont les irrégularités fondamentales sont admirablement réglées pour l'oreille humaine: vers la fin, le son percuté se change en petites vagues sonores de caractère choral, miroitantes et irisées, d'un charmant effet. La technique ici a su rejoindre la conscience esthétique.

JACQUES LONCHAMPT.

Le Monde DES
PHILATÉLISTES
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

breling, occupé naturellement une place décisive dans la destin d'une soirée comme celle-ci; chacun sait que c'est un orchestre qui peut tout lorsqu'il veut: il a voulu.

GÉRARD CONDÉ.

(1) A l'Opéra de Lyon en 1964 puis salle Favart en 1969.

NOTES

Cinéma

« TÊTES VIDES CHERCHENT COFFRE PLEIN »

de William Friedkin

Sur fond de vérité, l'incroyable aventure d'un gang de Pleds Nickels américains. Cela se passe à Boston en 1950. Après quelques casses minables, le Croquignol de la bande a l'idée de dévaliser les coffres de la Brink's, l'entreprise de transport de fonds bien connue. Un gros ahuri, un ancien G.I. mal remis de ses émotions, et divers comparses sont de la partie. Le plus étonnant est que le hold-up réussit. Devant l'importance du butin (2 millions de dollars), le F.B.I. soupçonne les communistes et mobilise ses limiers. Nos Pleds Nickels sont finalement arrêtés. Mais leur magot étant resté introuvable, un « post-scriptum » nous assure qu'à leur sortie de prison ils vécurent des jours heureux.

William Friedkin a mis ce film en scène avec plus de bonne humeur que de génie. Tout en utilisant les ressources, le suspense d'une très classique histoire de gangsters, il la détraque de l'intérieur en insistant sur la maladresse de ses glingols. Les tics et la perpétuelle agitation de Peter Falk, cerveau du groupe, font sourire. La seule scène dramatique du film permet à Warren Oates de s'imposer. Dans la carrière chaotique de Friedkin (« French Connection », « L'Exorciste »), ce divertissement burlesque ne laissera guère de traces.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir les films nouveaux.

« TOUS VEDETTES »

de Michel Lang

On peut juger les films de Michel Lang exécrables parce que, voulant être commerciaux, ils ne déposent que sur des clichés et une vision du monde pire que simpliste. Cela dit, Michel Lang est un bon réalisateur, et sa comédie musicale, « Tous vedettes », ratée faute de goût, est bien mise en scène.

Dans « L'Hôtel de la plage », Michel Lang réussissait à faire vivre plus de vingt personnages. Il recommence ici, avec une bande de jeunes élèves du Conservatoire qui veulent devenir des stars du show business. Dès que les acteurs se mettent à parler un peu trop longtemps en plan fixe, la bêtise des dialogues et des situations devient insupportable.

La musique de Mort Shuman est correcte, les chansons bien amenées, la chorégraphie inexistante, Rémi Laurent, joli garçon un peu ridicule (ce n'est pas de sa faute). « Tous vedettes » est un film d'une inspiration fort pauvre...

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir les films nouveaux.

Que f

La Fédération a dicté du spectacle et de l'action et présente un gala vier, à 20 h. Mayol, afin que d'hui terminée puis renouvelant, en d F.N.S.A.C., un « et d'animation po la capitale, un d'expression pour les variétés, le rin, avec son école, u les nouveaux art. Boyer, Jacqueline artistes du Casino Folies Bergère, pa gala.

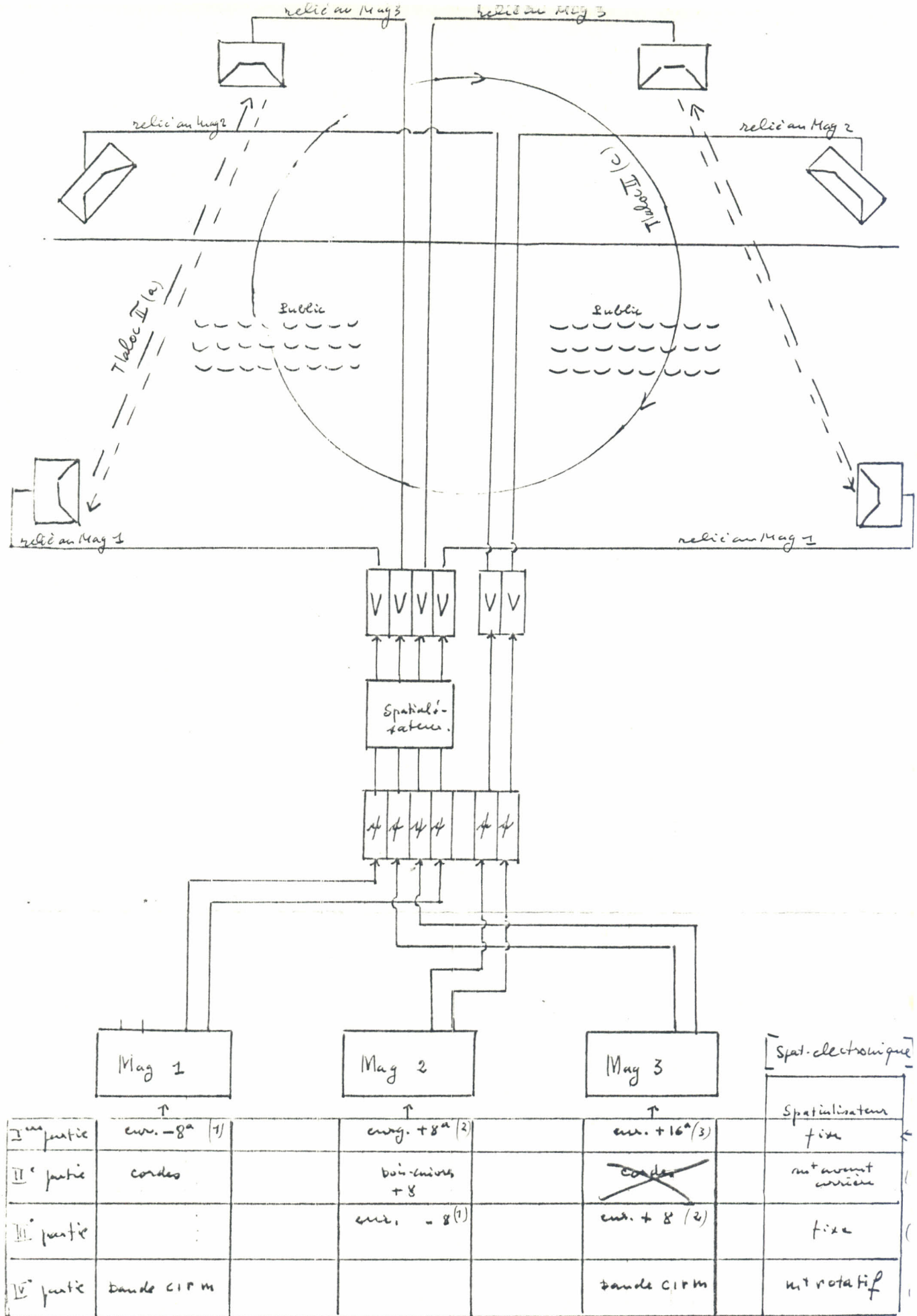
Ouverte en 186 de Concert Paris 10, rue de l'Echiq un café-concert par (l'Eldorado, la Scal no), qui afficha r uem, Paulus, puis et Félix Mayol, qui poupoûle, A la A cabane Bambou, a propriétaire de l'1910, de lui donn d'en faire une sort en miniature. D'au spectacle (Henri V nier) reprendront où passeront, entre l Lucienne Boyes et Depuis longtem

CINÉMA

« LE MA

Le Magicien de Lull tation d'un roman d' Singer (prix Nobel 1978) et le seul film de ses œuvres. Mengh lisateur israélien (Opé. bolt), a tourné, en pa réels, à Berlin, et, av pour la reconstitution Jürgen Kiebach, direc allemand de Cabaret, d'un juif polonais de dernier. Yasha est u qui rêve de voler oiseaux, un magicien trompe les femmes. religion juive, mêlé cherchant, à Varsovie gloire, il connaît un tissant, prend consc impostures et revient vivre en « saint ».

Les images sont fo mise en scène de M rappelle parfois, dan la tendance baroque, grande promesse de V correspond pas à l'éc lée du roman. Mais, évocation spectaculair sphère judéo-polonaise due, les visions esthét sateur traduisent l'uni songe et de leurres d complait Yasha et le



TLALOC

J.E. MARIE

- 1 Enregistré en 38 et relu en 19
- 2 " " en 19 et relu en 38
- 3 " " en 19 et relu en 38 et réenregistré en 19 pour être lu en 38.

Par repiquage on peut harmoniser les vitesses de lecture soit en 38, soit en 19, si la qualité n'en doit pas souffrir.